

Svetlana Alexievitch

La Supplication (trad 1998)

(Tchernobyl'skaïa Molitva) 1997 (Moscou,
ed. Oshojé)
disait-on jadis*

La Biélorussie, ou Russie-Blanche (ainsi nommée pour l'effet célèbre de floraison de ses cerisiers, pommiers et autres arbres au printemps — et non pour sa neige —) est une région de l'espace slave, ou de ^{grande} Russie, située entre la Russie, la Pologne et l'Ukraine, et les pays baltes.



Elle est centrée sur la ville de Minsk (dans il se souvient jadis dans le roman de Tolstoï Guerre et Paix) qui est sur la route de invasion entre l'Europe de l'ouest et la Russie Moscovite, ou entre la mer Caspienne et la Baltique (ou réciproquement) ^(cf passage de la Bérésina).

Le pays est traversé par le fleuve Dniepr, à l'est, dans la partie de son cours orientée N-S, par le fleuve Pripiat, au sud, orienté O-E, et par le Niemen, qui y prend sa source, dans son cours orienté E-O, avant de continuer vers la Lituanie et de déboucher vers la Pologne. Le Mont (de) Djerjinski* à l'ouest de Minsk, au nord de la source du Niemen, constitue le point culminant (345m) du pays. Au sud de la frontière ouest, on trouve la ville de Brest (Litovsk) où fut signé le traité de Paix séparée entre la jeune URSS et l'Empire allemand engagé dans la 1^{ère} Guerre Mondiale, qui permit à celui-ci de lancer la grande offensive de 1941, qui faillit réussir, et aurait réussi sans les Américains.

* jadis nommé "Mont chauve" : cf. le poème symphonique de Rimski-Korsakov.

(Rappelons qu'il y a à peu près la même distance entre Paris en
Bohême et Paris-Libouk - c'est toute l'Europe non-russe -
et entre Paris-Libouk et Moscou - c'est, plus ou moins ^{l'ouest} ~~l'ouest~~
non sibérienne (= l'autre moitié de l'Europe) La Russie

La centrale de Tchernobyl est située en Ukraine, au sud, à 15
km de la ville, sur un affluent de Dniepr, à 110 km de la capi-
tale de l'Ukraine, Kiev. Construite en un laps de temps logis-
tique de Prypiat (pour les employés) au début des années 70,
elle est mise en service en 1977. Le secteur 4 explose en 1986.
La logistique de sûreté et de contrôle de la sûreté était inexistante
ou défectueuse : un accident n'était pas prévu ! Le respect des
normes prévues n'a même pas été respecté à la construction,
selon le rapport du KGB de 1979. La mise en service du
réacteur 4 en 1983 est signée sans que les vérifications de
sécurité soient achevées.

→ L'accident est caractéristique à la fois d'un excès de
confiance et d'une indigence économique, liée à l'épuisement
du pays et du système politique, en fin de Guerre Froide.

La Biélorussie a été envahie par les invasions ^{venues de Mongolie,} (Lituanie, Pologne,
Prusse, Russie (qui l'annexe de 1772 à 1808, peu à peu), Française,
Allemande). Sa population, peu dense (la + basse d'Europe)
est concentrée dans les villes. Les villages ont souvent été
mis à mal par les passages des armées. L'Histoire médiévale

* Étymologie moderne incertaine : Biélo - hodoirait soit un mot qui veut
dire libre d'impôt, soit un autre qui signifie soumis à l'impôt de la Horde
Blanche, les Tatars de la Baltique (vs la Horde d'or, les Tatars de Crimée).

et moderne relève une succession de catastrophes démographiques : La Peste noire (1366), La guerre de Lituanie (ou La guerre des Suédois () durant laquelle le pays perd entre un quart et la moitié de sa population ! Puis les deux guerres mondiales qui voient la disparition de $\frac{1}{5}$ et $\frac{1}{4}$ de la population, 30% de la population privée, la destruction de plus de 600 villages.

La répartition géographique de la population donne un nord très vide, hors quelques villes, comme Vitebsk (la patrie du peintre Marc Chagall !), avec un climat froid et des terres arides, au sud assez vide, avec des terres marécageuses et des lacs, appréciés pour les boisés, dans ce pays loin de toute mer, ainsi que des forêts, et au centre un peu plus en altitude, plus fertile et plus peuplé.

Pour ce pays à la population et à la superficie modestes, la contamination radioactive du sud, qui représenterait le potentiel touristique naturel le plus important, est d'ailleurs plus cruelle.

La quasi totalité des villes a été détruite lors de la Seconde Guerre Mondiale, et en partie reconstruite "à l'identique" (mais en neuf !). La construction des grands ensembles d'immeubles a marqué le paysage, comme en Europe de l'Ouest, pendant le Trente Glorieux. Le système de santé et d'accueil hospitalier est resté le plus performant d'Europe, même après la période soviétique. Le pays, dépourvu de routes économiques, peine à se détacher de l'influence russe. La balance commerciale est légèrement défavorable (énergie !) mais la balance agricole

est légèrement excédentaire. Le système d'exploitation en est resté collectiviste. Le Biélorusse est une langue différente du russe, quoique proche, mais seule une petite partie de la population ne parle, lit ou écrit pas le russe.

Le gouvernement biélorusse post-soviétique insiste pour que le pays soit nommé "Belarus" dans les actes officiels, mais la tradition reste liée au terme russe "biélorussie", adopté depuis longtemps par la cartographie européenne.

La population du pays a baissé dans la décennie qui a suivi l'accident nucléaire, puis s'est stabilisée, autour de 9 m au lieu de 10 m. La vie politique est restée dominée par le Parti Communiste, mais celui-ci s'est divisé en PC et Parti des Communistes. Le pluralisme des partis existe, même si les opposants "dangereux" aux élections sont souvent éliminés physiquement. Le KGB a gardé son nom!

Le mouvement du "Bison" (les forêts du pays abritent les derniers bisons d'Europe - de même que la dernière "forêt primaire" (préhistorique) d'Europe) représente un essai de parti politique informel, équivalent sociologique, *mutatis mutandis*, de la "mouvement écologiste" en Europe de l'Ouest.

Le système social reste très marqué par l'organisation collectiviste de la propriété, mise en place par la Perse impériale à partir du 17^{es} et certainement héritée de l'organisation militaire des Mongols (ou Tatars) qui ont infesté un temps le pays à la suite des invasions de Gengis Khan (13^{es}-14^{es}).

Mais le système familial et mental de base reste celui de la "famille nucléaire" (alors!) permettant l'expression de "l'individu". →

La confrontation (ou la combinaison) de ces deux "versions du monde" fait l'une des particularités intéressantes de la démarche journalistique et d'écrivain de Svetlana Alexievitch, collectant des voix individuelles afin de constituer une voix du peuple, informelle mais commune, liée à un destin collectif soviétique.

La "Force" qui s'y exprime, force de survie, de résister, y est sans cesse marquée à la fois par l'obéissance à l'ordre reçu et par l'interprétation personnelle, le vécu, de cet ordre, qui ne peut pas être discuté ou refusé, mais qui est accompli avec le sentiment d'une singularité, heureuse, héroïque, malheureuse, cocasse, tragique, inquiète, perplexe, etc.

L'idée même de "monologue", qui donne sa forme mais aussi son sens philosophique à chaque témoignage, par la volonté de l'auteur, implique une réflexion critique intime et solitaire du locuteur sur le vécu qui lui a été imposé selon l'ordre reçu.

Au regard de la distinction stoïcienne entre "ce qui dépend de nous" et "ce qui ne dépend pas de nous" (particulièrement adaptée à la situation d'un sujet pensant dans un régime impérial et militaire — Rome antique / Russie soviétique —), "ce qui dépend de nous" semble à chaque fois relever de la pensée, du sens donné et senti, plus que du choix d'action (faire ou ne pas faire), même si un espace de l'action se

dessine tout de même (de: "enquête pour comprendre" à "refus de faire" en passant par "contourner l'interdit ou l'ordre").

A cette "force de vivre" qui exprime l'individu, s'oppose la "force de vivre" du système (politico-administratif et militaire) à la fois efficace et dysfonctionnel, dont la logique générale n'est pas absurde (sacrifier la partie pour sauver le Tout, au reste, tenir compte des paramètres de politique extérieure, du manque d'autres moyens, des ignorances du moment, des défaillances antérieures, etc.) mais qui doit gérer ce qui, au vu de ses propres capacités, est une catastrophe (au sens propre étymologique, c'est-à-dire une prise de parole ultime, parce qu'elle est totalement et définitivement mise au échec).

La "force" du système se manifeste donc par son efficacité et en même temps par ses ruses pour nier l'évidence ou la pallier (= la couvrir d'un manteau qui la cache), parce qu'il n'y est pas adapté.

Cela conduit à une remise en question globale, en particulier celle de la culture de la "grande guerre patriotique", de la résistance énergique à l'ennemi, parce qu'avec les radiations il n'y a pas d'ennemi, au sens classique, et pas "d'énergie" possible au plus, puisque la radiation détruit l'énergie humaine. Si n'y avait eu que la précaution et l'anticipation, mais celles-ci relèvent du "trop tard".

Reste, sur le modèle de la guerre stalinienne, le principe de

l'ailleurs (Sibérie, attaqué par Hitler de façon imprévue,
ne trouve son salut — comme le Tsar Alexandre face à
Napoléon! — que dans le repli sur la profondeur de l'espace
russe, la Sibérie, d'où sortent des forces nouvelles de
reconquête) — mais il est, pour les Biélorusses du Sud
une sorte de contradiction logique, une dénaturation,
un dépassement, une altération de soi, sinon de la vie.
Si la Sibérie est la Russie, voire la "vraie" Russie, selon
un certain discours identitaire, les locuteurs biélorusses
du Gire semblent, eux, sembler ne pas avoir d'ailleurs
où ils seraient encore eux-mêmes.

C'est donc leur identité même qu'il est à reconstruire — à moins
de rester sur place, et de reconstruire, mais cette fois
dans un monde brisé et transformé qu'il n'est plus égal
à lui-même, contrairement à ce qu'il s'est passé dans les autres
phases catastrophiques de l'histoire du pays.

La NATURE, en particulier, accède à un statut problématique.